

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 60 (1982)
Heft: 3

Artikel: Une histoire à s'arracher les cheveux : un problème de détermination mathématicomycologique
Autor: Göpfert, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-937220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

exemplaires de l'une et l'autre nuance, mais pas en même temps il est vrai. Et le jaunissement si typique chez certains *Agaricus* n'est ici d'aucune utilité, car il peut varier considérablement, même au sein d'une population de la même espèce.

Toutes ces considérations nous font réfléchir sur la valeur des critères utilisés pour séparer deux espèces. Comme il existe des espèces affines – on pourrait dire des «doublets» – on est amené à penser que le concept d'«espèce» possède plusieurs définitions ou interprétations et quelques remarques supplémentaires seront développées dans une seconde partie.

H. Baumgartner, Wettsteinallee 147, 4068 Basel

(Trad.: F. Brunelli)

Une histoire à s'arracher les cheveux

Un problème de détermination mathématicomycologique

Était-ce une curiosité innée pour la botanique, était-ce un pur hasard ou bien une conséquence immédiate de leurs patronymes? Toujours est-il qu'un jour les quatre héros de notre histoire demandèrent d'adhérer à la Société Mycologique Versicolor. Ils avaient noms Robert de Saint Georges, César du Corail, Stève du Gastère et Willy du Phéole.

Bien sûr, comme dans toute société mycologique, les quatre novices bénéficièrent d'une information générale sur le monde des champignons. Si le lecteur imagine que chacun des quatre mycophiles, après un peu de temps, s'est choisi un domaine particulier d'étude, qu'il lui a consacré toute sa passion, qu'il y a trouvé de suprêmes jouissances, ce lecteur a raison et ne trouvera rien d'extraordinaire à notre histoire: Que l'un des héros ait choisi les Gastéromycètes, un second les Clavaires, le troisième les Polypores et enfin le dernier les Agaricales à sporée claire, rien de plus naturel. Mais le lecteur fait fausse route s'il pense qu'il y a une relation directe entre les quatre patronymes et les domaines particuliers choisis: Au contraire, aucun de nos personnages ne fit un choix lié à son nom.

Et voilà que l'an dernier, un lundi soir, un néophyte tout feu tout flamme, Norbert Duneuf, se présenta pour la première fois à la séance de détermination de la Société Versicolor. Il avait amené dans un corbillon une série de champignons qu'il aurait bien voulu connaître. La plupart étaient de vieilles connaissances, de celles qu'on voit à peu près chaque lundi soir, tels le *Tricholome rutilant* ou le *Bolet bai* ou d'autres espèces encore qui ne posèrent aucun problème de détermination.

Cependant Norbert avait encore dans son panier quelques exemplaires qui exigeaient des connaissances plus approfondies. Par exemple un très beau spécimen brun velouté d'*Ischnoderma benzoinum*. Robert, en voyant ce champignon, secoua la tête et exprima ses regrets. Alors Norbert présenta à Stève un *Clavariadelphus helveticus* et un *Leucopaxillus tricolor*, mais là encore, pas de chance pour le nouveau: ces espèces ne relevaient pas de la spécialité de Monsieur du Gastère. Même César, qui passait par là, ignorait tout d'un *Leucopaxillus tricolor*.

Un peu écœuré, Norbert ne montra à personne la dernière trouvaille de sa cueillette: il s'agissait en fait de trois *Sphaerobolus stellatus*. Ce que Norbert ignorait, bien sûr, puisque c'était sa première visite à la Société Versicolor, c'est qu'il avait sous la main les quatre spécialistes qui auraient pu l'orienter, mais qu'il aurait dû présenter chacune de ces espèces au spécialiste concerné.

En toute sincérité, il n'est pas demandé au lecteur s'il aurait reconnu les quatre espèces difficiles. Ce qui ne veut pas dire qu'il lui est déconseillé d'aller consulter la littérature à leur sujet, dans ces livres où il a englouti tant d'économies ...

Non! Et c'est ici que le lecteur va s'arracher les cheveux: on lui demande de renseigner Norbert et de lui dire quel champignon il aurait dû présenter auquel de nos quatre experts, afin qu'il lui soit donné satisfaction dans sa soif de connaître ...

(La solution de ce problème, qui relève autant de la logique que des connaissances mycologiques, paraîtra dans le prochain numéro du BSM.) H.Göpfert, Alpenblickstrasse 53, 8630 Rütli

(Traduction: F. Brunelli)

Literaturbesprechung Recension Recensioni

Short, A. I. K., Watling, R., MacDonald, M. K., Robson, J. S.: «Poisoning by *Cortinarius speciosissimus*». Lancet 2, 8201, 942–943 (1980).

Es wird über drei Fälle von Vergiftung durch *Cortinarius speciosissimus* in Schottland berichtet. Die ersten Symptome traten nach 36–38 Stunden auf und äusserten sich in Magenbeschwerden, Appetitlosigkeit, Kopfschmerzen, Durst, Muskelschmerzen und verminderter Harnproduktion (Oligurie). In einem Fall trat Heilung nach 8 Tagen ein. In zwei Fällen erholten sich die Nieren nicht mehr: beide Patienten wurden während Monaten mit der künstlichen Niere behandelt, nach 9 Monaten wurden Nierentransplantationen durchgeführt.

Auch in der Schweiz wächst *Cortinarius speciosissimus*, und Vergiftungen mit diesem Pilz sind möglich. Die Symptome entsprechen einer Vergiftung durch *Cortinarius orellanus*. Unter das *Orellanus*-Syndrom fällt auch *Cortinarius splendens*. Mit weitem Überraschungen aus der Gattung der Cortinarien ist zu rechnen.

Die Latenzzeit von 2–17 Tagen ist nicht unbestritten. Das Nierenversagen kann das erste Symptom darstellen, Frühsymptome in Form von Brechdurchfällen, Magenverstimmungen, Nausea schliessen jedoch ein *Orellanus*-Syndrom nicht aus.

Dr. med. R. Flammer

Short, A. I. K., Watling, R., MacDonald, M. K., Robson, J. S.: «Poisoning by *Cortinarius speciosissimus*». Lancet 2, 8201». 942–943 (1980).

Il est question, dans cet article, d'intoxications par *C. speciosissimus* survenues 3 fois en Ecosse. Les premiers symptômes sont apparus 36–38 heures après l'ingestion et se sont traduits par des douleurs gastriques, perte d'appétit, céphalées, soif intense, douleurs musculaires et oligurie (diminution des urines). Dans l'un des cas, la guérison survint après 8 jours. Dans les deux autres cas, les reins ont subi des lésions trop importantes et les deux patients, après avoir été traités par des reins artificiels pendant des mois, subirent une transplantation.

En Suisse également, *C. speciosissimus* existe et pourrait conduire à des intoxications. Les symptômes correspondant à une intoxication par *C. orellanus*. Par ailleurs, *C. splendens* provoque aussi un syndrome de type orellanien. Et il ne serait pas surprenant d'apprendre que d'autres Cortinaires soient également toxiques.

La période d'incubation de 2 à 17 jours n'est pas sans contestation. La mise hors service des reins peut être le premier symptôme mais les symptômes tels que vomissements, dérangements gastriques et nausées ne permettent pas d'exclure une intoxication de type orellanien.

Dr méd. R. Flammer